

ARSÈNE ET CAMILLE

VAUDEVILLE EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS

PAR MM. HENRI THIÉRY ET ADOLPHE DUPEUTY

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 5 mars 1859.

La mise en scène et les indications sont prises par la gauche du spectateur.

PERSONNAGES

CAMILLE CRAMOUZOT.....	MM. P. BOISSELOT.
ACHILLE.....	CALVIN.
ARSÈNE, jeune pensionnaire, amie d'Angélique.....	M ^{mes} JARRY-GUYON.
ANGÉLIQUE, femme d'Achille.....	MARGUERITE MARTHOU.
MARIETTE, bonne chez Achille.....	MARTIN.

La scène se passe à Paris, chez Achille.

Un petit salon. Au premier plan de gauche, une porte; au second plan, une cheminée sur laquelle est une pendule; au fond, une porte; au second plan de droite, une porte; au premier plan de droite, une porte; une table à droite; chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, seule et en train de brosser des effets d'homme.

AIR : *Comme il m'aimait !*

Sapeur pompier, (bis)
 Au lieu d'éteindre l'incendie,
 Tu viens allumer sans pitié
 Le cœur de ta sensible amie.
 Sapeur pompier, (bis)
 Éteins mon feu!... fais ton métier!...

Ah! du bruit, et les bottes de monsieur qui ne sont pas faites, sauvons-nous! (Elle pose les effets sur une chaise à droite).

SCÈNE II.

ACHILLE, entrant par la seconde porte de droite, il tient une lettre à la main.

Mariez-vous donc! pour qu'au bout de quinze jours, en faisant la visite domiciliaire que tout nouveau mari doit naturellement se permettre dans le secrétaire de sa femme, vous découvriez une lettre dans le genre de celle-ci. Que dis-je? une lettre! ça n'est que le brouillon! La lettre

est déjà parvenue à son adresse! mais le brouillon, le voici! — Que pensez-vous du brouillon?... (Il lit.) « Mon Arsène, » (Parlé). Son Arsène! « ta lettre est folle. Je suis mariée, c'est vrai! mais mon cœur est toujours auprès de toi. » (Parlé.) Son cœur est auprès de lui! (Lisant.) « Tu me demandes de te consoler. Tu veux me voir, me parler. Tu me supplies de te recevoir seule chez moi, est-ce possible? Mon mari » (S'arrêtant). Il y a un pâté... « Viens déjeuner en tête-à-tête. » (S'arrêtant.) Déjeuner! Ah! il y a encore un pâté!... « Il sort tous les jours à cette heure... Je t'embrasse et je t'aime comme autrefois; à toi pour la vie... Angélique. » Toute à lui pour la vie! Eh! bien, et moi? Son Arsène, qu'est-ce que c'est que ça, son Arsène? quelque petit cousin qui lui pressait la main aux vacances, qui, les jours de sortie, lui apportait les déclarations en vers, qui lui chipait ses vieux gants, lui dépareillait ses douzaines de mouchoirs! Oh! l'on devrait exterminer la race des petits cousins! Et cependant elle a l'air si timide, ma femme, si naïf, si candide! Je ne pourrai jamais croire que... Oui!... mais cette lettre!... Ma situation est claire!... ça arrive à tout le monde, je le sais! au bout de cinq ans, de dix ans de mariage! mais au bout de quinze jours! croyez donc après cela aux vertus des novices et des petites pensionnaires!

AIR : *Partage de la richesse.*

Lune de miel du mariage,
 Dans mon erreur, moi, j'espérais
 Que dans le ciel de mon ménage
 Pendant un mois tu brillerais!

J'espérais un bonheur sans bornes,
Huit jours se passent seulement,
La lune me montre ses cornes,
Et ma femme m'en fait autant.

Et moi qui hier lui ai dit que je partais pour la chasse ! c'est cela ! ils profitent de mon absence ! Ah ! du bruit ! c'est elle !... faut-il lui faire une scène ? — Non ! elle niera tout, elle pleurera, et je ne saurai rien... Revenons d'abord ! Je ne veux pas voir la perfide en face, maintenant !... Je n'aurais pas la force de la repousser si elle venait m'embrasser avec son air câlin, le traître !... La voici ! fuyons vite !... (*Il entre à droite par le second plan.*)

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, *entrant par le premier plan de gauche.*

Ah ! c'est affreux ! (*Elle tient une lettre à la main.*)

Même air.

Je savais bien qu'avant le mariage
Notre mari ne vit pas au couvent ;
Mais je croyais, lorsqu'on entre en ménage,
Qu'on doit aimer sa femme seulement.
Si mon époux, oubliant sa constance,
De son passé prétend se souvenir,
Moi qui n'ai pas de passé, pour vengeance
J'assurerai du moins mon avenir.
Pour me venger j'ai du moins l'avenir.

Ah ! je suis bien malheureuse ! C'est ma faute, aussi ! mon mari était si gentil pour moi. — Il avait l'air d'être si amoureux de sa petite femme ! l'hypocrite ! — Pourquoi ai-je voulu savoir ce que contenait cette affreuse lettre ?... Mais le cachet était à moitié brisé, et puis je pressais et retournais tant cette lettre dans mes mains, que sans savoir comment, j'ai lu la preuve de mon malheur ! (*Elle lit.*) « Mon petit Achille ! Il ne s'agit pas seulement de dire aux personnes qu'on les aime toujours ; il faut encore le leur prouver, et depuis ton mariage, je n'ai pas eu à me louer de toi ; tu m'avais cependant promis que le mariage ne t'enlèverait pas la mémoire. J'aurais bien envie de te faire une scène de jalousie, mais j'aime mieux mettre ton dévouement à l'épreuve. Donc demain lundi » C'est aujourd'hui ! « il faut que tu éloignes spirituellement ta légitime... et que tu la remplaces par un petit déjeuner en tête-à-tête avec moi. J'ai beaucoup à causer... signé, ta vieille Camille. » (*Parlé.*) Camille ! elle s'appelle Camille !... elle s'invite à déjeuner ! chez moi !... Mon mari m'a donc menti quand il m'a dit qu'il partirait ce matin pour la chasse !... Que faire ?... attendre, les surprendre, et alors... alors... oh ! c'est affreux de penser à ces choses-là !... Il vient, tentons une dernière épreuve. (*Appelant.*) Mariette !

SCÈNE IV.

MARIETTE, ANGÉLIQUE. ACHILLE.

MARIETTE, *entrant.* Madame...

ACHILLE, *entr'ouvrant la porte.* Écoutons un peu.

ANGÉLIQUE. Vous servirez ce matin le déjeuner ici, vous donnerez le perdreau que monsieur a fait garder pour dîner et du madère... il adore le madère. (*A part.*) S'il croit que je lui céderai la place. (*Haut.*) Vous mettez deux couverts. (*Mariette sort.*)

ACHILLE. Deux couverts ! c'est bien cela ! je pars, Arsène a rive, s'assied, mon épouse en fait autant et... Morbleu ! cela ne sera pas... (*Haut.*) Pardon, madame. (*Il entre.*)

ANGÉLIQUE. Vous, monsieur ! ici ! vous n'êtes donc pas à la chasse ?

ACHILLE. Il paraît que non !

ANGÉLIQUE. Vous avez tort, il fait un soleil superbe... c'est une belle journée pour les chasseurs. (*Elle s'assied.*)

ACHILLE. Ah ! c'est une belle journée pour... Vous trouvez ! (*Il s'assied.*) Ton, ton, tontaine, ton, ton.

ANGÉLIQUE. Ton, ton, tontaine, tonton.

ACHILLE. Elle attend son Arsène !

ANGÉLIQUE. Il attend sa Camille !

ACHILLE. Mais je reste.

ANGÉLIQUE. Je ne sortirai pas.

ACHILLE, *chantant.* Ton, ton, tontaine, ton, ton.

ANGÉLIQUE. Ton, ton, tontaine, ton, ton.

ACHILLE. Vous êtes en humeur de chanter... Vous plait-il que nous fassions un duo... (*Avec intention.*) Vous aimez les duos, n'est-ce pas ?

ANGÉLIQUE, *piquée.* Qu'entendez-vous par là ? C'est plutôt vous...

ACHILLE, *se levant.* C'est vous !

ANGÉLIQUE, *idem.* C'est vous ! (*A ce moment, Mariette apporte un plateau sur lequel le couvert est placé, et le met sur la table à droite.*)

MARIETTE. Le déjeuner est servi !

ACHILLE. Le déjeuner ! je n'ai pas faim !

ANGÉLIQUE, *à part.* Je le gêne, c'est bien cela.

ACHILLE. Mariette ! mon paletot, ma canne, mon chapeau.

ANGÉLIQUE. Vous sortez ?

ACHILLE. En ai-je le droit ? oui ou non ?

ANGÉLIQUE, *à part.* C'est pour me donner le change. (*Haut.*) Mariette ! mon chapeau, mon mantelet !

ACHILLE. Vous sortez ?

ANGÉLIQUE. Mon Dieu, oui, monsieur.

ACHILLE, *à part.* Elle croit dérouter mes soupçons.

ANGÉLIQUE. Ah ! pardon, monsieur ! une question... Peut-on savoir de quel côté vous dirigez vos pas ?

ACHILLE. Du côté de la Madeleine. Et vous ?

ANGÉLIQUE. Comme ça se rencontre ! Moi, du côté de la Bastille.

ACHILLE. Nous ferons route ensemble.

ANGÉLIQUE. En nous tournant le dos !

ACHILLE, *avec un rire forcé.* C'est charmant !

ANGÉLIQUE, *même jeu.* Ravissant !

ACHILLE, *à part.* Je reviendrai !

ANGÉLIQUE, *à part.* Je reviendrai !

ACHILLE.

AIR : *Rat des villes.* (MONTAUBRY.)

A Paris, vive, vive le boulevard !
Avec un bon cigare
Au café l'on se carre.

ANGÉLIQUE.

A Paris, vive le boulevard!
Tout plein de jeunes gens
Aimables et galants.

ACHILLE, *d'un ton léger.*

Pour chasser au loin la mélancolie
J'aime le beau temps.

ANGÉLIQUE.

Moi, j'aime la pluie,
L'on montre un peu trop sa jambe : mais dam'!
C'est la faute du macadam.

REPRISE ENSEMBLE.

A Paris, vive le boulevard!
Etc., etc.

(Ils vont ensemble à la porte du fond et sortent furieux en se tournant le dos.)

SCÈNE V

MARIETTE, *seule*, puis CAMILLE.

MARIETTE. Monsieur va à droite!... madame à gauche!... campo pour la journée!... j'm'en vas aller voir mon pompier. *(Elle va pour sortir.)*

CAMILLE, *se présentant à la porte.* Mon ami Achille, S. V. P.*

MARIETTE. Il n'y est pas, monsieur.

CAMILLE. Ah! *(S'asseyant.)* Ça ne fait rien, j'attendrai...

MARIETTE. Mais puisqu'il n'y est pas!

CAMILLE. Il reviendra... il m'attend...

MARIETTE. C'est que j'ai à sortir...

CAMILLE. Eh bien, sortez...

MARIETTE. Alors, si l'on sonne, vous irez ouvrir vous-même la porte...

CAMILLE. Oui!

MARIETTE, *saluant.* Du moment que monsieur... je m'en vas... Salut, monsieur! *(A part.)* J'm'en vas voir mon pompier. *(Elle sort par le fond.)*

SCÈNE VI

CAMILLE, *seul.*

Il n'est pas mal logé, ce scélérat d'Achille, depuis qu'il est marié!... Ah! ça ne ressemble pas à notre ancienne chambre d'étudiant!... *(Apercevant la table.)* Bigre! qu'est-ce que c'est que ça?... deux couverts!... un perdreau qui me tend les ailes!... un fauteuil qui me tend les bras!... Cher Achille! c'est à mon intention, bien sûr, qu'il a fait préparer ce repas!... *(avec sentiment)* le repas des funérailles! Comment! le repas des funérailles!... Hélas! je viens chercher Achille pour qu'il soit mon témoin. Témoin d'un duel? Non, pis que cela, témoin de mon mariage. — Avec qui! contre qui!... est-ce que je le sais!... est-ce qu'on s'occupe jamais de sa femme quand on se marie. On se marie pour faire comme tout le monde... on se marie pour payer ses dettes... on se marie pour avoir une dot... on se marie pour acheter une charge d'avoué ou de notaire... La femme qu'on prend, c'est l'accessoire... et... je ne connais pas encore mon accessoire... enfin, je me marie pour complaire

* Camille, Mariette.

à mon oncle Cramouzot, le plus célèbre pharmacien de Montargis! à mon oncle Cramouzot, qui m'a envoyé à Paris pour étudier la médecine... Ça le flatte, à ce qu'il paraît, ce cher oncle pharmacien, d'avoir un neveu médecin; il veut perpétuer cette illustration dans sa famille; il prétend me marier à un parti qu'il a choisi lui-même... Une femme choisie par un pharmacien! ça doit être quelque sage-femme! quelque garde-malade enrichie, qui me fera manger de la friture de sangsue! horreur!... Cependant, un oncle dont on doit hériter a droit à nos respects! J'écrivis à l'oncle Cramouzot que j'étais prêt à subir cette imposante et douloureuse opération, et que je recevrais les yeux fermés la future qu'il m'amènerait, le prévenant toutefois que la décence et la commodité ne me permettant pas de les recevoir dans une chambre d'étudiant, où il n'y a qu'une chaise, laquelle chaise n'a que trois pieds, l'entrevue solennelle aurait lieu chez un ami commun. Réponse de l'oncle, qui avertit le neveu qu'aujourd'hui, à deux heures, il se présentera chez mon témoin Achille, avec son objet sous le bras! et voilà! j'ai courbé la tête... je suis résigné... j'enterre ma jeunesse... Il est midi!... ma jeunesse a encore deux heures à vivre.

AIR : Romance. (D'ABADIE.)

Mes jours sont condamnés, je vais quitter la vie,
Ma vie heureuse et libre, il faut faire un fin;
Pour tout dire, en un mot, demain je me marie
Et je rive ma chaîne au baignoire de l'hymen!
O vous, mes compagnons, plaignez mon sort atroce!
D'un oncle pharmacien, il faut subir la loi. [noce,
Quand vous m'irez passer dans mes habits de
Si vous m'avez aimé, n'vous fidez pas trop de moi.

(Il tombe assis dans le fauteuil près de la table.)

SCÈNE VII

ARSÈNE, CAMILLE.

ARSÈNE, *vêtue en pensionnaire, robe bleue et bretelles blanches, les cheveux coiffés à la Ninon, entre vivement par le fond, referme la porte derrière elle, et vient s'appuyer sur le fauteuil à gauche, sans voir Camille.* — Très-émue. Oh! mon Dieu! la tête me tourne! mon cœur bat! je vais m'évanouir de frayeur!... *(Regardant.)* Angélique a-t-elle reçu ma lettre!... *(Allant à la porte de la chambre à gauche.)* Angélique! Angélique!

CAMILLE, *se retournant.* Plait-il?

ARSÈNE, *se retournant.* Ciel! un homme!...

CAMILLE. Une jeunesse!... *(Se levant.)* Mademoiselle!

ARSÈNE, *effrayée.* N'approchez pas, monsieur! n'approchez pas!

CAMILLE. Ne craignez rien, charmante sensitive!

ARSÈNE, *timidement.* Angélique, mon amie, est-elle ici?

CAMILLE, *immobile.* Non... Vous voyez que je suis gentil... je vous parle comme un sapeur à son colonel... Oui! non!

ARSÈNE. Doit-elle rentrer?

CAMILLE, *même jeu.* Je ne sais pas...

ARSÈNE, *désolée.* Ah! mon Dieu! mon Dieu!

qu'ai-je fait!... Me voilà perdue, perdue à jamais!..

CAMILLE, *s'approchant*. Vous pleurez! Ce n'est pas moi, j'espère, qui vous fais de la peine..

ARSÈNE. Oh! non, monsieur! Mais si vous saviez ce que j'ai fait!...

CAMILLE. Un gros péché!...

ARSÈNE. Un crime!... monsieur... je viens de me sauver du pensionnat.

CAMILLE. Bah!...

ARSÈNE. Comprenez-vous! Je suis perdue!... c'est fini!... mais, j'étais folle... j'espérais trouver Angélique, ma bonne amie, lui demander ses conseils, implorer sa protection, son appui... mais en ne la voyant pas près de moi, je réfléchis! je tremble! je comprends le crime que j'ai commis!... Oh! je veux retourner à la pension. *(Elle va pour sortir.)*

CAMILLE, *la retenant*. Retourner!... seule dans la rue, y pensez-vous?

ARSÈNE, *désolé*. * Vous avez raison, c'est impossible!... Pour venir ici, j'avais encore mon portemonnaie... Il y avait ma semaine dedans... deux francs cinquante centimes... mais j'ai tout donné au cocher qui m'a conduite!... Ah! je suis bien malheureuse!... Ah! monsieur, parlez-moi!... dites-moi ce qu'il faut que je fasse!...

CAMILLE, *à part*. Elle est charmante, cette enfant! *(Haut.)* Ce qu'il faut faire, mademoiselle, il faut d'abord ne plus pleurer, parce que ça abîme les yeux... et que ça serait dommage... *(Il la fait asseoir.)* Tenez, trempez vos lèvres dans ce verre de madère. *(Il lui offre un verre de madère qu'il vient de verser.)*

ARSÈNE. Du vin!... jamais nous n'en buvons au pensionnat!...

CAMILLE. Goûtez un peu.

ARSÈNE, *après avoir bu*. Oh! comme ça brûle!

CAMILLE. Non, ça réchauffe!

ARSÈNE. En effet! ça n'est pas si mauvais que je croyais.

CAMILLE. N'est-ce pas?... *(Buvant.)* A votre santé, à votre jeunesse, à votre bonheur!... *(Il s'assied en face d'elle.)*

ARSÈNE, *à part*. Il est bien aimable, ce monsieur.

CAMILLE, *gravement*. Maintenant, causons sérieusement... Peut-on savoir le motif de votre fuite de pension, car c'est abominable ce que vous avez fait là, savez-vous, et j'espère bien que vous n'attendez de ma part aucune indulgence.

ARSÈNE. Je vais vous dire, monsieur; c'est que j'ai un affreux tuteur...

CAMILLE. Je connais ça... les oncles, les tuteurs, ç'a été inventé pour rendre malheureux les neveux et les pupilles... Après?

ARSÈNE. Eh bien! il veut me marier.

CAMILLE. Bah!

ARSÈNE. Et j'ai les maris en horreur.

CAMILLE. Ah!...

ARSÈNE. Alors je me suis sauvée pour éviter un mariage qui ferait mon malheur!... je ne vous en dis pas davantage... Mon tuteur devait venir me chercher aujourd'hui même!... je ne vous en dis pas plus... Le jeune homme est, à ce qu'il paraît, un étudiant!... je ne vous en dis pas plus long...

CAMILLE. Mademoiselle, une question... Détestez-vous les ligues de Barbarie?

* Camille, Arsène.

ARSÈNE. Je ne sais pas... je n'en ai jamais goûté.

CAMILLE. Alors pourquoi détestez-vous ainsi les maris, qui sont pour vous comme la figue de... *(A part.)* Allons! bon!... *(Ils se lèvent.)* Je vais dire des bêtises... * Enfin, croyez-moi, vous avez tort... Les hommes ne sont pas méchants... au contraire!... ils ne détestent pas les femmes... au contraire!... ils ne veulent pas leur faire de mal... au contraire!

ARSÈNE. Ah!

CAMILLE. Certainement.

ARSÈNE. Mais ce n'est pas seulement pour cela, il y a encore autre chose.

AIR : *Sœur Agnès. (Fanchonnette.)*

C'est un gros péché qu'une jeune fille
Cause avec un homme, on nous dit souvent
Qu'on ne doit parler qu'à travers la grille,
En baissant les yeux bien modestement!

CAMILLE.

Non, c'est un péché digne de pardon!

Ça n'est tout au plus qu'un péché mignon!

ARSÈNE.

C'est un gros péché! nous dit-on sans cesse,
D'écouter son cœur quand on a seize ans.

CAMILLE.

Non! Dieu pour aimer créa la jeunesse!
Comme pour les fleurs il fit le printemps!
Si c'est un péché d'être jeune et bon,
Ça n'est tout au plus qu'un péché mignon!

ARSÈNE. Cependant le mariage...

CAMILLE, *avec enthousiasme*. Le mariage, mademoiselle, est l'institution la plus utile.

ARSÈNE. Utile?

CAMILLE. Je dis plus, utile et agréable!... Le mariage, c'est une femme qui vous brode des pantoufles et vous les apporte le matin, qui veille à ce que votre dîner soit bien chaud, votre linge bien blanc, qui garde la maison quand vous êtes sorti... Le mariage, c'est ce qui vous rend père, mère, grand-père, aïeul, bisaïeul, qualités qu'il eût été impossible de se procurer si l'on n'eût pas eu d'enfants! Le mariage, c'est le nid des oiseaux tout rempli de chansons et d'amour! c'est un seul cœur en deux cœurs! une seule âme en deux âmes! c'est...

ARSÈNE. Continuez.

CAMILLE. Eh bien! moi aussi je m'enflamme! Ma foi! allons-y!... Tenez, en voulez-vous un croquis?... Attention!

AIR : *Nouveau d'ADOLPHE DUPIN.*

Depuis longtemps je vous aime!

Nous supposons d'abord cela.

Vous aussi vous m'aimez de même...

Nous supposons encor cela.

Nous souffrons tous deux le martyre;

Enfin, un jour, nos grands parents

Finissent par nous dire :

Aimez-vous tous deux, mes enfants!

ENSEMBLE.

Pour terminer notre martyre,

Aimons-nous, aimons-nous longtemps!

CAMILLE.

Alors, devant le maire
Un beau matin l'on nous fait aligner

* Arsène, Camille.

Et, d'une voix sévère,
On nous ordonne à tous deux de jurer.

ARSÈNE.

Jurer! je vous arrête...
Moi, monsieur, je vous le promets!
Jurer! c'est malhonnête,
Je n'ai juré jamais! non, jamais, jamais!

CAMILLE.

Jurez flamme éternelle!
Jurez, jurez d'être amoureux,
Jurez d'être fidèle
Et vous serez toujours heureux!
Telle est la fidèle image
De cet hymen qui vous fait peur.
Ah! croyez-moi, le mariage
Est le chemin du vrai bonheur!

REPRISE ENSEMBLE.

Telle est la fidèle image...
Etc., etc.

(Il lui baise la main.)

ARSÈNE. Oh ! *

CAMILLE. Vous ai-je fait de la peine ?

ARSÈNE. Au contraire.

ENSEMBLE.

AIR : *Allegro de Pierrot (Pantins de Violette.)*

ARSÈNE.

Ah! c'est charmant,
Mais quel tourment,
Après de lui mon cœur palpité!
D'où vient ce trouble qui m'agite?
Est-ce un plaisir, est-ce un tourment?
Oui, le mariage, (bis)
Je le sens bien là dans mon cœur,
Doit être à tout âge
Le seul chemin du vrai bonheur! } (bis)

CAMILLE.

Ah! c'est charmant,
Mais quel tourment,
Cachons le trouble qui m'agite!
Après d'elle mon cœur palpité!
Est-il un objet plus charmant!
Oui, le mariage, (bis)
Je le sens bien là dans mon cœur,
Doit être à tout âge
Le seul chemin du vrai bonheur! } (bis)

ARSÈNE. Et après?

CAMILLE. Après?... c'est tout... c'est-à-dire non!
Enfin, la suite au prochain numéro.

ARSÈNE. Ah! c'est dommage!

CAMILLE. N'est-ce pas?

ARSÈNE, à part. Si tous les hommes lui ressemblaient!

CAMILLE, même jeu. Si ma sage-femme était comme elle!

ARSÈNE, même jeu. J'ai bien envie d'aller trouver à Montargis mon tuteur, monsieur Cramouzot!... en vendant mon médaillon, je pourrai payer le chemin de fer... Je lui avouerai tout... lui demanderai pardon... lui dirai que je suis prête à me marier, s'il me laisse choisir mon mari!... (Deux heures sonnent.)

CAMILLE. Deux heures!... c'est le glas funèbre!

* Camille, Arsène.

l'heure fatale!... l'oncle Cramouzot va apparaître muni de son objet.

ARSÈNE, remontant. Oui, mais comment sortir d'ici?

CAMILLE. Eh bien! non, non, ça ne sera pas! je ne veux pas de ce mariage.

ARSÈNE, à part. On me cherche partout sans doute, et si je sors sous ce costume dans la rue... si j'avais seulement un manteau... (A percevant les effets qui sont sur la chaise.) Ah! ceci... une redingote... un pantalon... ah!

CAMILLE, à part. Et pour commencer je ne veux pas voir mon oncle! il me déshériterait! mais n'importe, je n'y tiens plus, je suis en pleine combustion... (Avec force.) Mademoiselle! je suis un imbécile... j'allais épouser pour de l'argent!

ARSÈNE. Chut! n'avez vous pas entendu?

CAMILLE. Non!... je reprends! Mademoiselle, je suis un imbécile, j'allais épouser... mais maintenant... (Pendant ce qui suit il va regarder la pendule et confondre l'heure avec celle de sa montre et finit par retarder la pendule.)

ARSÈNE. Si! si! on monte l'escalier!... Je suis découverte... où me cacher?... ah! par ici?...** et ceci!... ma foi, tant pis! (Elle sort par la première porte de droite.)

CAMILLE. On monte! c'est mon oncle!... comment faire!... l'escalier! nous nous rencontrerons nez à nez! mais où me cacher? Ah! cette chambre!... je m'y barricade et j'y soutiendrai un siège s'il le faut! (Il sort par la première porte de gauche en laissant son chapeau sur la chaise à droite de la table.)

SCÈNE VIII

ACHILLE, entrant par le fond, il ouvre vivement la porte.

Personne! me serais-je trompé?... serait-elle innocente?... Personne!... (S'approchant devant la table.) Ah! j'ai bien faim!... (D'un ton pénétré.) Décidément, elle est innocente! (Changeant de ton.) Sapristi! j'ai bien faim!... (Il s'apprête à se servir.) Grand Dieu! ce perdreau!... il lui manque une aile!... Ce vin!... On a bu dans ce verre! J'avais raison!... c'est le vin de la honte, le perdreau de l'adultère!... (Il tombe et écrase le chapeau de Camille.— Se relevant vivement.) Oh! (Apercevant le chapeau aplati et le saisissant.) Un chapeau masculin!.. plus de doute! Il est ici le traître!... Où est-il? cet Arsène, que je le tue!... (Montrant la porte de droite.) On a remué dans cette chambre. (Ouvrant la porte.) Sortez! sortez monsieur!.. non pas de monsieur!... sortez Arsène!...

SCÈNE IX

ACHILLE, ARSÈNE, sortant habillée en homme.
— Son costume doit être celui d'un jeune homme; ses cheveux sont longs, elle est coiffée à l'enfant, elle a une redingote boutonnée et un col rabattu.

ARSÈNE, sortant effrayé. Grâce!

* Arsène, Camille.

** Camille, Arsène.

ACHILLE, *stupéfait*. Un enfant!... un petit cousin!... Je l'avais deviné!... misérable!...

ARSÈNE. Oh! ne me perdez pas, monsieur, je vous en prie!... Je suis bien coupable, je le sais, mais...

ACHILLE. Assez!... vous vous nommez Arsène, n'est-ce pas?

ARSÈNE, *tremblant*. Oui, monsieur!

ACHILLE, *à part*. Bravo!... c'est bien cela, qu'est-ce qu'il a ce gamin, seize ans! j'en suis sûr... (*Avec dépit*.) Je ne peux pas me battre avec un enfant!... Comment, vous n'avez pas honte de venir ici, chez moi!

ARSÈNE, *étonnée*. Chez vous! vous êtes le mari d'Angélique?

ACHILLE. Oui, je suis le mari... cela vous contrarie, n'est-ce pas?

ARSÈNE, *tremblante*. Monsieur... je vais vous expliquer...

ACHILLE. Ah! tenez, taisez-vous? savez-vous ce l'on fait aux enfants qui se conduisent comme vous?... on leur donne le fouet...

ARSÈNE, *colère*. Monsieur!

ACHILLE. A la bonne heure!... Mettez-vous en colère. (*Brusquement*.) Où est Angélique?... répondez...

ARSÈNE. Je ne l'ai pas vue... je vous l'assure... Oh! j'aurais bien voulu qu'elle fût là!

ACHILLE, *furieux*. Encore!

ARSÈNE. Mais puisque je vous jure que je ne l'ai pas vue!... (*A part*.) Mon Dieu! le vilain homme...

ACHILLE. C'est bon. (*A part*.) Dit-il vrai?... (*Il marche à grands pas vers le fond, puis ouvre la porte*.) On vient par ici!... (*regardant*) c'est ma femme!... Il était temps!... c'est égal! je saurai la confondre!... (*Lui indiquant la première porte de droite*.) Rentrez ici...

ARSÈNE. Oh! monsieur, je vous en prie...*

ACHILLE. Rentrez, vous dis-je, et vous n'en sortirez que lorsque je le voudrai!...

ARSÈNE, *pleurant*. Oh! le méchant homme! le méchant homme!... l'autre est bien plus gentil!

ACHILLE, *brusquement*. Allons! plus vite que ça!... (*Il la pousse et ferme le verrou sur elle*.)

SCENE X

ACHILLE, *seul*.

Mais je perds la tête! cette chambre a une double issue. Il peut s'enfuir de l'autre côté, courons l'enfermer. (*Il sort par le deuxième plan de droite*.)

SCENE XI

ANGÉLIQUE, *entrant et s'arrêtant sur le seuil de la porte du fond*.

Il n'est pas encore rentré!... (*En ce moment on entend chanter dans la chambre de gauche: Et voilà la vie! La vie suivie! Et voilà la vie suivie, Que les étudiants font!* — *Étonnée*.) Ciel!...

* Arsène, Achille.

** Achille, Arsène.

SCENE XII

ANGÉLIQUE, *cachée*, CAMILLE, *sortant déguisé en femme*.

ANGÉLIQUE. Oh!...

CAMILLE, *entrant en chantant sur l'air de la Monaco*:

A la monaco
L'on chasse et l'on déchasse!

A la monaco
L'on chasse comme il faut!

Je déte bien
Tous mes huissiers

De me r'connaître
Dans un pareil costume,

Et je vais passer
Devant leur nez

Sans qu'ils r'connaissent en moi leur débiteur!

(*Dansant*.)

A la monaco

L'on chasse et l'on déchasse!

A la monaco
L'on chasse comme il faut!

Air des Étudiants.

Quand on n'a plus d'argent,

On écrit à son oncle

Qu'on l' prie d' payer ses dettes

Et qu'on n' demande pas mieux que d' se marier.

Toujours, toujours,

La nuit comme le jour!

(*Dansant*.)

Eh! youp, youp, youp! là, là, là!...

(*Il danse et va tomber sur le fauteuil en riant... se relevant et changeant de ton*.) Tiens! j'ai oublié ma blague et mon papier à cigarettes!... (*Chantant et disparaissant dans le cabinet de gauche en dansant*.)

AIR:

Allons chercher ma blague,
Allons chercher ma gue, gue

Sur l'air du tra deri dera

Là, là, là!

(*Il sort en dansant*.)

ANGÉLIQUE, *qui l'a suivi de l'œil, s'avance vivement et sans parler, ferme la porte du cabinet et pousse le verrou, puis elle s'écrie*: C'était donc vrai!... les voilà donc ces filles pour lesquelles nos maris nous délaissent!

SCENE XIII

ANGÉLIQUE, ACHILLE.

ACHILLE, *rentrant par le côté droit, deuxième plan, apercevant sa femme, ironiquement*. Ah! vous voilà, madame!...

ANGÉLIQUE, *même jeu*. Vous le voyez, monsieur...

ACHILLE, *à part*. Quel aplomb! (*Haut*.) La promenade ne vous a pas été agréable, il me semble, car vous voici bien vite revenue...

ANGÉLIQUE. Je vous dérange, sans doute.
ACHILLE. Moi!... pas du tout! c'est plutôt moi qui ai peur d'être un trouble-fête pour vous...
ANGÉLIQUE, *intriguée*. Qu'entendez-vous par là?

ACHILLE, *avec intention*. Vous me comprenez?...
ANGÉLIQUE, *froidement*. Non!
ACHILLE, *se montant par degrés*. Non!... à la fin, vous moquez-vous de moi?...
ANGÉLIQUE, *même jeu*. C'est vous, plutôt, qui m'insultez avec votre air de jalousie hypocrite.
ACHILLE. Ah! c'en est trop!
ANGÉLIQUE, *irritée*. Oui, c'en est trop! à la fin!
Au bout de quinze jours à peine de ménage, avoir une maîtresse!...

ACHILLE, *stupéfait*. Une maîtresse!...
ANGÉLIQUE. Oui! une maîtresse, et l'amener ici!... chez vous... chez moi!...
ACHILLE. Quel est ce roman, lorsque c'est moi que vous trompez indignement avec un petit jeune homme... un petit cousin.

ANGÉLIQUE. Un cousin!... moi! Je n'en ai pas!...
ACHILLE. Je l'ai vu...
ANGÉLIQUE. Vous, mais c'est plutôt moi qui l'ai vue, de mes yeux vue, votre maîtresse! et je sais son nom, qui plus est : elles s'appelle Camille.
ACHILLE. Votre cousin s'appelle Arsène.
ANGÉLIQUE. Eh bien, je vous défie de me le montrer, ce cousin... tandis que moi...
ACHILLE. Ah! c'est trop fort!
ANGÉLIQUE. Je saurai bien le confondre!... (*Ouvrant la porte de gauche.*) Sortez!
ACHILLE, *ouvrant la porte de droite*. Sortez!...

SCÈNE XIV

CAMILLE, ANGÉLIQUE, ACHILLE, *sortant de la droite, habillé en femme*, ARSÈNE, *sortant de la gauche, habillé en homme*.

ACHILLE, *reconnaissant Camille, stupéfait*. Camille!

ANGÉLIQUE, *même jeu*. Arsène!
ACHILLE, *furieux à sa femme*. Arsène! vous le reconnaissez?
ANGÉLIQUE. Camille! vous venez de la nommer!
CAMILLE. Hein? quoi? qu'est-ce que c'est?

ENSEMBLE.

AIR : *d'Haydée*.

ACHILLE.

Ah! c'est affreux! ah! c'est abominable!
Vit-on jamais crime plus odieux!
Je vais enfin, épouse trop coupable,
Vous châtier à la fois tous les deux!

ANGÉLIQUE.

Ah! c'est affreux! ah! c'est abominable!
Vit-on jamais crime plus odieux!
Pour me venger d'un époux trop coupable,
Dans un instant j'aurai quitté ces lieux!

CAMILLE.

Ah! c'est affreux! ah! c'est abominable!
C'est indécent! c'est même scandaleux!
Fit-on jamais un tapage semblable,
Quel chien canich' les a mordus tous deux?

ARSÈNE.

Ah! c'est affreux! ah! c'est abominable!
Pour s'insulter qu'ont-ils ainsi tous deux?
De quel forfait me croit-il donc coupable!
Pour être ainsi contre moi furieux!

ACHILLE, *furieux, à sa femme*.

Je sors d'ici
Dès aujourd'hui!

ANGÉLIQUE, *furieuse*.

Et moi je veux sortir aussi...

REPRISE ENSEMBLE.

Ah! c'est affreux! ah! c'est abominable!
Etc., etc.

(*Pendant l'ensemble on sonne avec violence.*)

CAMILLE. Silence!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE. Monsieur!
TOUS. Eh bien?... quoi?... qu'est-ce?
MARIETTE. Mon pompier était consigné.
ACHILLE. Mais parle donc.
MARIETTE. Eh bien! monsieur, il y a un monsieur qui a cassé la sonnette... voici...
ACHILLE. La sonnette?
MARIETTE, *lui donnant une carte*. Non, sa carte. (*Elle remonte et sort par le fond.*)
ACHILLE, *lisant*. Cramousot... qu'est-ce que c'est que ça?

CAMILLE, *stupéfait*. Cramousot... mon oncle!
ARSÈNE, *même jeu*. Cramousot... mon tuteur!
CAMILLE. Qu'ai-je entendu?... vous seriez la femme...

ARSÈNE. Vous seriez l'étudiant...
CAMILLE. Qu'il me destinait!
ARSÈNE. Qu'il m'avait choisi.
ACHILLE. Vous êtes une femme!
ANGÉLIQUE.*** Vous êtes un homme!
CAMILLE, *déclamant*. Caché sous les habits d'un esclave africain... non, parisien... non, parisienne... Je suis Camille!

ARSÈNE. Je suis Arsène... qui pour échapper à un tuteur barbare ai pris ce costume.
CAMILLE, *avec amour*. O bonheur! Nous nous adorions sans le savoir... c'est-à-dire je vous adorais sans le savoir... Et vous... et vous?...
ARSÈNE, *baissant les yeux*. Moi, monsieur, j'obéirai toujours à mon tuteur... c'est un gros péché de désobéir...

CAMILLE. O bonheur! ô respectable pharmacien Cramousot, tu ne l'as pas fait exprès, mais c'est égal! (*Il jette ses habits de femme.*)

ANGÉLIQUE. Camille... était un homme.
ACHILLE. Arsène... était une femme!... Et moi qui tantôt la menaçais de lui donner le... (*Il fait le geste de donner le fouet.*) Mais pourquoi diable allez-vous vous appeler Arsène?

ANGÉLIQUE. Et vous, Camille?

* Camille, Angélique, Mariette, Achille, Arsène.

** Angélique, Camille, Achille, Arsène.

*** Angélique, Camille, Arsène, Achille.

ACHILLE. Vous m'avez fait voir un tas de choses... cornues !

ANGÉLIQUE. Vous m'avez fait brouiller avec mon mari.

ACHILLE, à sa femme. Me pardonneras-tu, Angélique ? j'ai été un vilain jaloux...

ANGÉLIQUE. C'est moi plutôt qui ai été une méchante...

ACHILLE. Ce n'est pas ma faute.

ANGÉLIQUE. Ni la mienne.

CAMILLE. Ni la mienne.

ARSÈNE. Ni la mienne.

CAMILLE, gaiement. C'est la faute de nos parents... Aussi, comme nous aurons des enfants, oh ! mais oui !... jurons de les baptiser, Pancrace, si l'on veut, ou Mellon, ou Bonaventure ; mais, fille ou garçon, de peur de confusion, jamais Arsène, jamais Camille. (Au public.)

* Angélique, Achille, Camille, Arsène.

AIR FINAL de M^{lle} Landry.

Les noms d'Arsène et Camille
Nous ont mis dans l'embarras.

ACHILLE.

Est-ce un garçon ?

ANGÉLIQUE.

Une fille ?

CAMILLE.

Ma foi, je ne le sais pas,

Mais demain,

C'est certain,

Je serai fixé, car je me marie !

Revenez, je vous prie,

Je vous le dirai, revenez demain.

REPRISE EN CHOEUR.

Mais demain,

C'est certain,

Il sera fixé, car il se marie !

Revenez, je vous prie,

Il vous le dira, revenez demain.

FIN